

La Fabrique de l'Opinion

Carlos Moreno: «La ville du quart d'heure, ce n'est pas aménager la ville, mais la vie urbaine»

Carlos Moreno : « La ville du quart d'heure nous offre une autre manière de vivre, de consommer, de travailler. Cette vie de proximités nous permettra de reprendre le contrôle de notre temps. »

Cécile Lemoine

Carlos Moreno est un chercheur et entrepreneur franco-colombien, directeur scientifique de la chaire « Entreprenariat, territoire, innovation » à l'Université Paris-I. Il est le père du concept de « ville du quart d'heure ».

Nos villes sont aujourd'hui stressantes, inégalitaires... Ont-elles été victimes de leur propre croissance ?

Au même titre que le XIX^e siècle était celui des Empires et le XX^e celui des Etats-Nations, le XXI^e est bien celui des villes. Le moteur du changement d'ère dans notre modernité de l'après-guerre, a été l'émergence des villes-monde, créatrices de richesses, centres de pouvoir et de décision. Mais la ville qui gagne est aussi celle qui perd. La richesse s'accompagne inéluctablement d'**inégalités** et d'un contexte socialement anxigène. La ville reluisante par son patrimoine est aussi la ville en proie à des incivilités majeures. Surtout, elle concentre les trois défis de notre génération : la **crise écologique**, car nos centres-villes sont de plus en plus pollués ; la **crise sanitaire**, car les villes sont les premiers espaces confinés ; et la **crise sociale**, générée par les fractures territoriales. Les villes portent en elles les réponses à ces problèmes.

Comment nos villes peuvent-elles résoudre ces crises ?

Les villes sont au cœur de la solution car elles sont la colonne vertébrale des actions de transformation. La tendance dominante est la pensée réductrice. On réduit la ville uniquement à des questions d'architecture, d'urbanisme ou de circulation. La question climatique sera au cœur des problématiques urbaines pour les prochaines décennies. Nous avons célébré le cinquième anniversaire des accords de Paris. On l'a vu, les Etats ont failli à leurs promesses, en **quittant l'accord** ou bien en ne le respectant pas. Les villes ont pris le relais. Elles montrent le chemin pour un mode de vie décarboné, tout en étant un rempart contre l'extrémisme : le Rassemblement national fait toujours de **moins bons résultats aux élections municipales** qu'à l'élection présidentielle. Parce que les liens de proximité sont plus forts à l'échelle d'une ville. Les relations qui s'y tissent permettent de mobiliser rapidement et efficacement des écosystèmes locaux.

« Avec la ville du quart d'heure, les mobilités obligées, celles qui nous amènent sur nos lieux de travail en nous prenant parfois jusqu'à trois heures de nos vies dans des conditions insupportables, deviendront des mobilités choisies »

La proximité est justement l'idée phare de la « ville du quart d'heure », qui rend accessible toutes les activités essentielles dans un rayon de 15 minutes. C'était important de remettre le temps au cœur de la réflexion urbanistique ?

La proximité est aujourd'hui un élément essentiel de la qualité de vie des citoyens. En rapprochant les six fonctions sociales essentielles que sont l'habitat, le travail, l'approvisionnement, l'éducation, la santé et les loisirs, on gagne du temps sur nos vies à cent à l'heure. La longueur des déplacements est symptomatique des fractures d'une ville. Avec la ville du quart d'heure, les mobilités obligées, celles qui nous amènent sur nos lieux de travail en nous prenant parfois jusqu'à trois heures de nos vies dans des conditions insupportables, deviendront des mobilités choisies. Ce sera du temps gagné pour notre vie personnelle, sociale ou créative. A ce « chrono urbanisme », j'associe la « chronotopie ». Aujourd'hui, les mètres carrés construits n'ont qu'une seule fonction. Ils sont utilisés à seulement 40 % de leur temps disponible. Une aberration. Pourquoi ne pas **redonner une fonction à ses espaces sous-utilisés** ? Pourquoi ne pas transformer des discothèques en salle de sport la journée ? Ou bien rendre les cours des écoles accessibles le week-end ? La ville du quart d'heure nous offre une autre manière de vivre, de consommer, de travailler. Cette vie de proximités nous permettra de reprendre le contrôle de notre temps.

Cette ville de tous les avantages, où les inconvénients ont disparu, n'est-elle pas une utopie ?

J'ai parlé pour la première fois de ce concept la veille du lancement de la COP21 en 2015. A l'époque, on me rétorquait déjà que la ville du quart d'heure était une utopie. Que jamais nous n'allions pouvoir travailler là où nous habitons. Mais que s'est-il passé depuis cinq ans ? Des quartiers se piétonnisent, se végétalisent, s'ouvrent à leurs habitants. La transformation a déjà commencé et elle se poursuit avec le confinement. Les gens ont été obligés de vivre en proximité. Certains ont redécouvert leurs voisins, leur quartier... La grande révolution viendra du **télétravail**. Les gens comprendront que leur temps de trajet peut être économisé. Il ne faut pas non plus oublier que la ville est et sera toujours imparfaite. Il n'y a pas de ville idéale, elle sera toujours en travaux.

Ces réflexions ne sont-elles pas valables uniquement pour les salariés du ter-

taire ? C'est une des **critiques adressée à Anne Hidalgo, qui a repris votre concept dans son programme pour les municipales...**

Si on désature l'espace public, on laisse de meilleures conditions à ceux qui n'auront pas d'autre choix que de se rendre sur leur lieu de travail. Alors, certes, la ville du quart d'heure n'est pas une baguette magique. On ne changera pas soixante-dix ans d'urbanisme centré sur les infrastructures pour un urbanisme d'usage du jour au lendemain. Mais **Anne Hidalgo** a su capter l'importance de développer cette proximité, à la fois demandée et inéluctable si l'on veut résoudre les grands défis de notre génération. Et il n'y a pas que Paris ! Ottawa, au Canada, a opté pour le « 15-minutes neighbourhood », de même que Melbourne en Australie, ou encore Portland, Barcelone, Milan... Il faut changer le paradigme actuel du produire, consommer, se déplacer. Recréer de nouvelles urbanités et de nouvelles narrations. Contribuer à l'amélioration de nos villes.

Les villes sont ancrées dans des territoires. Quel regard portez-vous sur ces espaces ? Le concept de ville quart d'heure y paraît moins pertinent.

La logique de rapprochement des habitants et de leurs activités s'y applique également. En France, la **flambée des Gilets jaunes** était en partie une colère liée à la mobilité. Nous avons proposé le « territoire de la demi-heure » comme adaptation, autour d'une nouvelle armature territoriale. En France, 80 % des Français habitent en zone urbaine, soit 20 % des territoires. Les villes doivent pouvoir créer des liens forts avec les territoires car elles ne seront jamais autosuffisantes. Ces armatures urbaines doivent être renforcées et cela passe par un large processus de décentralisation. La pandémie a montré la **difficulté d'associer les régions** et les territoires à la prise de décision et les problèmes que cela a engendrés. Le mille-feuille territorial doit être simplifié pour que les territoires deviennent vertueux et apaisés.

Combien de temps prendrait le passage à la ville du quart d'heure ?

L'urbanisme est trop souvent assimilé à la construction de bâtiments, qui s'étale sur plusieurs années. Avec la ville du quart d'heure, il ne s'agit pas d'aménager la ville mais d'aménager la vie urbaine. C'est un voyage, un processus itératif qui s'étale sur le temps long : il commence dès maintenant et ne se finira probablement jamais.

*« Ce ne sont pas les **smart cities**, les smart métropoles ou les smart régions, qui suffiront à enrichir les réflexions stratégiques et les solutions opérationnelles dans un monde complexe et urbanisé. Du fait des histoires, de la culture, des traditions, **il ne peut pas y avoir un modèle unique**. Seulement des sources d'inspiration. Les technologies en font partie »*

Vous êtes né en Colombie, et avez pu vous rendre aux quatre coins du monde. Dans quelle mesure ces voyages ont influencé le concept de ville du quart d'heure ?

Je m'en suis nourri. Ils ont, sans aucun doute, façonné mon regard. Je reste plus attaché aux gens qu'à l'architecture. Italo Calvino écrivait dans *Les villes invisibles* (1972) : « Tu ne jouis pas d'une ville à cause de ses sept ou soixante-dix-sept merveilles, mais de la réponse qu'elle apporte à l'une de tes questions. » Cette réflexion m'a porté : comment et pourquoi les villes sont-elles inégalitaires, ségrégatives, polluées... ? Lors d'un déplacement à Oulan-Bator, capitale de la Mongolie, je suis resté stupéfait par la pollution et la pauvreté d'une ville qui avait tout, dans sa culture et ses traditions, pour promouvoir un mode de vie sain. Je me suis toujours interrogé sur la manière de redonner de la qualité à la vie. Ce ne sont pas les *smart cities*, les « smart métropoles » ou les « smart régions », qui suffiront à enrichir les réflexions stratégiques et les solutions opérationnelles dans un monde complexe et urbanisé. Du fait des histoires, de la culture, des traditions, **il ne peut pas y avoir un modèle unique**. Seulement des sources d'inspiration. Les technologies en font partie. Ce que je propose, c'est une voie inspirante, centrée sur l'humain, en phase avec les grands défis d'aujourd'hui.

L'AUTEUR VOUS RECOMMANDE

La Fabrique de l'Opinion

Greg Clark (HSBC): «La ville doit être non seulement intelligente, elle doit aussi être co-créée»

Muriel Motte

Enigme

Municipales 2020: pourquoi Anne Hidalgo a gagné à Paris

Nathalie Segauines

La Fabrique de l'Opinion

Philippe Rahm: «Alimentation, énergie, climat... Ce qui façonne les villes, ce sont des contraintes très terre-à-terre »

Emmanuelle Ducros

VIDÉO RECOMMANDÉE